

TIBALDI.

Bolognesische Schule.



Gen. von J. Novati.

Gen. von S. v. Pagan.

IDITE HEILIGE CÄCILIA.



Pellegrino Tibaldi.

## Die heilige Cäcilia.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 2 Schuh 11 Zoll. Breite: 3 Schuh 8 Zoll.

---

In heiligen Gesängen vertieft steht Cäcilia, ein Notenbuch in ihrer Linken, an einem mit grünem Tuche bedeckten Tische, worauf verschiedene Musik-Instrumente liegen. Ihr Gesang wird von zwey Engeln, die ihr zu beyden Seiten stehen, mit Laute und Harfe begleitet. — Ein höchst anziehendes Gemählde. Die Gruppierung ist einfach und symmetrisch, und steht in schönem Einklange mit der anspruchlosen Haltung der Figuren; die Köpfe sind edel, voll Anmuth, und athmen Ergebung, Sanftmuth und Liebe. Cäciliens Blick haftet auf dem Notenblatte, während ein leichtes Emporheben des Hauptes, von der unwillkürlichen Bewegung der Hand begleitet, treffend und sinnreich den Aufschwung ihrer Seele bezeichnet. Die Figuren heben sich aus dem dunkeln Hintergrunde schön hervor: die Zeichnung ist rein und von einer Strenge des Styls, wie sie nach Tibaldi kein Bologneser besaß. Das Colorit ist sehr kräftig, die Pinselführung meisterhaft, frey, doch sehr sorgfältig; überhaupt steht er als Stifter der Bologneser Schule noch immer oben an, sowohl an Würde und Ernst, als am Styl.

Das Gemählde ist um so schätzbarer, als Tibaldi überhaupt nur sehr wenig in Oehl malte, indem er meistens seiner Lieblingsbeschäftigung, der Architektur oblag, oder große Fresken ausführte. In Deutschland sind seine Werke am seltensten. Das Escorial aber besitzt von ihm sieben Gemählde.

Pellegrino Tibaldi wurde im Jahre 1527 zu Bologna geboren, wo sich sein Vater, aus Baldessa, oder Bassolda im Mailändischen, zur Ausübung des Maurerhandwerks niedergelassen hatte. Schon als Knabe hing er leidenschaftlich an der Kunst, und ergab sich ihr auch eifrigst. Sein erster Lehrer, so wie

die früheren Lebensumstände des talentvollen, aber ganz mittellosen Künstlers, sind unbekannt. Man weiß nur, daß er 1547 in seinem zwanzigsten Jahre nach Rom ging, um sich völlig auszubilden. Dort studierte er vorzugsweise den Michelangelo in der Zeichnung, dessen Styl er so sehr mit der ihm angeborenen Grazie zu verbinden wußte, daß die Carracci selbst ihn den »verbesserten Michelangelo« (nämlich in der anatomisch richtigen Zeichnung) zu nennen pflegten. Er blieb nur drey Jahre in Rom, während welcher Zeit er eben so eifrig die Architektur studierte. Die Bekanntschaft mit Giovanni Poggi, nachmahls Cardinal, führte ihn zuerst in's größere Publicum. Dieser hatte ihn nicht nur in Rom häufig beschäftigt, sondern ließ ihn auch nach Bologna zurückkehren, um dort seinen Pallast mit Gemälden zu zieren. Er führte hier verschiedene Scenen aus Odysseus Irrfahrten meisterhaft aus, und baute für Poggi später eine Capelle, die er gleichfalls mit Mahlereyen schmückte. Hierauf ward er in verschiedene andere Städte berufen, wo er bald große Mahlereyen, bald Bauwerke und selbst Fortificationen unternehmen mußte. Der heilige Carl Borromeo lud ihn 1562 zu sich nach Pavia ein, wo er ihm den Bau des Pallastes della Sapienza auftrug, dessen Grund er 1564 legte. Die Verbesserung des erzbischöflichen Pallastes in Mailand und der Bau der Kirche des heil. Fidelis erwarben ihm 1570 den Titel des ersten Architekten des Doms von Mailand. Sein unterdeß weit verbreiteter Ruf bewog Philipp II. ihm den Entwurf des Planes zum Escorial aufzutragen. Tibaldi reiste auch 1586 nach Spanien, wo er neun Jahre blieb, und theils Gebäude ausführte, theils im Fache der Mahlerey und Plastik arbeitete. Er kehrte, von Philipp mit Reichthum beladen, und mit dem Titel eines Marchese di Valsolda beehrt, in sein Vaterland zurück, wo er in hohem Alter gegen Ende des 16ten Jahrhunderts zu Mailand starb. Sein Todesjahr wird verschieden angegeben. Hueßly läßt ihn gleichfalls 1586 nach Spanien reisen, und daselbst 9 Jahre (folglich bis um 1595) bleiben, und doch, mit dem Beysaße »am wahrscheinlichsten,« 1591 in Mailand sterben. — Giov. P. Zanotti beschrieb sein Leben und seine Werke; sein Bildniß bewahrt die Gallerie zu Florenz.

PELLEGRINO TIBALDI.

SAINTE CÉCILE.

---

Sur toile. — Hauteur 2 pieds 11 pouces. — Largeur 3 pieds 8 pouces.

---

Absorbée dans des mélodies sacrées, Sainte Cécile, un livre de musique dans la main gauche, est devant une table couverte d'un drap vert, sur laquelle sont posés plusieurs instruments de musique. Deux anges, qui sont à ses côtés, accompagnent son chant d'un luth et d'une harpe. — Ce tableau est délicieux. Le groupe est simple et symétrique, il s'accorde fort agréablement avec l'attitude modeste et sans prétention des figures; les têtes sont nobles, pleines de grâces et semblent respirer la résignation, la douceur et l'amour. Le regard de Ste. Cécile est fixé sur les notes de musique, tandis qu'un léger haussement de la tête, accompagné d'un mouvement involontaire de la main, exprime très-bien l'élévation de son âme. Les figures se dégagent avec facilité du fond obscur; le dessin est correct et d'une sévérité de style, qu'aucun autre Bolognais n'a pu atteindre. Le coloris est vigoureux, la touche digne du plus grand maître, libre et très-soignée; en général Tibaldi, comme fondateur de l'école bolognaise, tient toujours le premier rang, tant pour la dignité et la gravité que pour le style.

Ce tableau est d'autant plus estimable que Tibaldi n'a fait que très-peu de tableaux à l'huile, s'abandonnant presque toujours à son occupation favorite, qui était l'architecture, ou exécutant de grands tableaux à fresque. Ses ouvrages sont des plus rares en Allemagne; mais l'Escurial possède sept tableaux de ce maître.

Pellegrino Tibaldi naquit en 1527 à Bologne, où son père qui était venu de Valdelsa ou Valsolda dans le Milanais, s'était établi pour

exercer son métier de maçon. Encore garçon il s'attacha avec passion à l'art du dessin et s'y appliqua avec le plus grand zèle. On ne connaît ni le premier maître ni les premières circonstances de la vie de cet artiste rempli de talents, mais pauvre. Tout ce que l'on sait c'est qu'en 1547 il alla, dans sa vingtième année, à Rome pour s'y perfectionner. Il y étudia de préférence Michel-Ange dans le dessin et sut tellement réunir le style de ce maître avec la grâce dont la nature l'avait doué, que les Carraches eux-mêmes avaient coutume de le nommer le Michel-Ange corrigé; c'est à dire, dans le dessin correct de l'anatomie. Il ne resta que trois ans à Rome, et étudia pendant ce tems l'architecture avec le même zèle. La connaissance qu'il fit avec Giovanni Poggi, qui plus tard fut fait Cardinal, le fit connaître davantage. Celui-ci non seulement lui donna beaucoup d'occupation à Rome, mais il le fit aussi retourner à Bologne, pour y peindre des tableaux pour son palais. Il y exécuta en maître plusieurs scènes de l'Odyssée, et bâtit plus tard pour le même cardinal une chapelle qu'il orna de peintures. Dans la suite il fut appelée dans différentes autres villes où il fut obligé d'entreprendre tantôt de grandes peintures, tantôt des édifices et jusqu'à des fortifications. Saint Charles Borromée l'invita en 1562 à venir chez lui à Pavie, où il le chargea de bâtir le palais *della Sapienza* dont il posa lui-même la première pierre en 1564. La réparation du palais archiépiscopal à Milan et la construction de l'église Saint Fidèle lui valurent en 1570 le titre de premier Architecte du dôme de Milan. Sa réputation s'étant répandue au loin détermina Philippe II. à le charger de faire le plan de l'Escorial. Tibaldi partit en effet en 1586 pour l'Espagne, où il resta neuf ans, et y construisit des édifices et travailla dans la peinture et dans la plastique. Chargé de richesses par Philippe et orné du titre de *Marchese di Valsolda* il retourna dans sa patrie, où il mourut à Milan dans un âge avancé vers la fin du 16e. siècle. On n'est pas d'accord sur l'année de sa mort. Selon Fuesli, il alla de même en Espagne en 1586 et y resta neuf ans, (par conséquent jusqu'en 1595) et cependant il dit (en ajoutant la remarque: »ce qui est le plus vraisemblable«) qu'il mourut à Milan en 1591! — Giov. P. Zanotti a écrit sa biographie, et a détaillé ses ouvrages.